

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

A propos de Francis Jammes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 359-361

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# A propos de Francis Jammes

Dans les cloches de la Toussaint nous fut annoncée la mort de Francis Jammes. Ne sera-ce rien pour nous, au milieu du spectacle de désordre qu'offre le monde, que celle de ce grand poète chrétien qui s'est éteint dans la Paix du Seigneur, et qui voulut dans son dernier sommeil être revêtu de la cagoule franciscaine, comme pour indiquer que s'il a trouvé la joie, c'est par le chemin royal de la Sainte Pauvreté.

Il y eut deux Francis Jammes : Le non chrétien et le chrétien. Le premier est le père du *romanesque*. Le second corrigea ce que pouvait avoir de dangereux ce goût du rêve, et trouva le réel du merveilleux chrétien.

Né d'ancêtres coloniaux, son imagination s'envole vers les îles. Mais des îles qui ne sont pas réelles puisqu'il ne les a jamais vues et qu'aucune réalité ne vient contraindre sa fantaisie.

Imaginez-le dans un Pensionnat. Les murs, les fenêtres fermées, la surveillance, les retenues pour avoir « regardé des fleurs pendant la classe d'histoire »... Il ne saura point, comme cela arrive, jusque bien tard, pourquoi ces crises de sanglots quand au coin du foyer il répète à son père la pièce de vers pour le lendemain. (Était-ce *Le petit Savoyard ? Les Genoux d'un Père ?* ou l'une de ces fadeurs quelconques où la poésie est riche précisément de sa pauvreté ?) Ce qu'il portait en lui, sans même le savoir, c'est ce « *roseau aigu et sourd, bas et sublime, triste et joyeux, plus âpre que le dard d'un sauvage, plus doux que le miel* ». C'est la Poésie.

La poésie et le romanesque, il serait intéressant d'en tracer un parallèle. Est-ce que la poésie est toujours romanesque ? Le romanesque toujours poétique ? Les romanciers romanesques sont des poètes. Une aile mystérieuse les sauve du réel vers des régions qui ne ternissent point la fraîcheur des âmes — ou même leur rendent

leur première ferveur. Ce que rêvent les jeunes filles comme Clara d'Ellebeuse derrière les treillis à feuilles de lierres de leurs pensionnats, où le trouveront-elles dans les rues poussiéreuses ? La campagne elle-même aux crépuscules mordorés, les petits châteaux dont les tourelles vont s'endormir dans le feuillage : n'en restera-t-il, si elles y pénètrent un jour, que cette poussière laissée sur les doigts par l'aile d'un papillon ?

Non, il n'y a point de réalité pour les héros romanesques. Leur réalité, c'est précisément le rêve, et leur bonheur le désir ; et d'aventure ils abordent dans le pays d'harmonie, où

Tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté...

il leur suffira de toucher cette rive pour que l'harmonie soit morte.

Il y a là du don Quichotte. Il y a l'utopie. Il y a un paradis terrestre où le péché originel n'est pas. Et cependant, quelle part de vérité : quelle réponse à l'une des plus profondes aspirations du cœur humain !

Aucun livre n'a fait vibrer les âmes comme *don Quichotte*, ou *Robinson Crusoë*, ou *le Grand Maulnes*. Aucun si l'on ne remonte à cette vaste composition du Moyen-âge qui, à travers des montagnes, des plaines, des forêts enchantées, acheminait des pèlerins vers le Saint Graal.

Voilà de quoi était pleine la génération d'Alain Fournier, les enfants de Péguy et d'André Gide. Ces conducteurs menaient la jeunesse sur des routes incertaines ; bien pis, ils lui donnaient le goût de ces chemins peu sûrs, la mettaient en garde contre l'arrêt, la sécurité, l'embourgeoisement. « Seul le désir donne du prix à la vie ; il faut entretenir le désir. »

Quoi de répréhensible là-dedans, puisqu'en réalité nous sommes en route, et qu'il ne s'agit point pour nous de maison sous l'ombrage ? Le mal n'est pas le désir, mais la peur de tout ce qui comblerait ce désir sans le tuer. La peur d'une religion, par exemple, estimant qu'elle marquerait fatalement pour nous l'arrêt et la mort. Pourquoi la certitude serait-elle incompatible avec la ferveur ? Quiconque est chrétien, en effet et non seulement pour la forme, sait que sa religion ne marque pas un arrêt, mais

qu'elle est au contraire une porte vers la plus belle des aventures. Ce n'est pas ici la marche en rond sur le vide, mais de réalité en réalité, de bonheur en bonheur, jusqu'à cette Réalité qui jamais ne lasse. Cependant, pouvions-nous demander à ces bergers de faire la distinction entre les biens matériels, dont la possession a tôt fait de lasser, et les biens spirituels, dont la présence même multiplie nos désirs ? Sachons-leur gré d'avoir entrevu la première de ces vérités, et d'avoir ouvert ainsi, sur les âmes, une fenêtre où l'air prenait passage.

Converti, Francis Jammes pouvait représenter cet aspect plus doux du catholicisme. — Son optimisme, si l'on peut dire, s'oppose au démonisme de Baudelaire, de Rimbaud, de Léon Bloy, et, de nos jours, de Mauriac. Claudel lui-même, tout en chantant la joie, est plus tendu, plus farouche. On discuterait longtemps : ce sont deux faces également vraies d'une même vérité où nous n'entrerons jamais dès cette vie. Toujours il y aura des âmes qu'effraie « le silence éternel des espaces infinis » ; et toujours également des âmes en parfaite assurance dans « la certitude des espaces incirconsrits ». Seuls les saints ont résolu le problème ; et encore nous présentent-ils une infinie variété de visages, de la plus tragique douleur (Sainte Angèle de Foligno) à la joie la plus sereine (Saint François d'Assise)...

Pour nous les deux voies peuvent être également dangereuses si nous n'y sommes conduits par l'esprit de Dieu : ici un angélisme béat, sans profondeur, et là un jansénisme sans espérance.

La route sûre, c'est le royal chemin de la Sainte-Croix, qui aboutit au Calvaire, mais encore à la Résurrection, à l'Ascension et à la Pentecôte.

Il semble bien que Francis Jammes, par cette mort apaisée et sereine qui vient de couronner sa vie, ait su confier tous ses hasards aux bras de Celui qui est Sûr, dans une Confiance qui nous le fera voir non pas comme un *poète chrétien*, mais comme un grand chrétien.

Marcel MICHELET